

visées par la protestation ont paru dans le *Gil Blas*. Or, cette protestation est datée du 31 juillet et ne m'a été envoyée que le 5 août. Il pourrait n'y avoir là qu'un retard explicable : peut-être attendait-on la mise en vente du volume. Mais ce que je ne comprends plus, c'est que la protestation a dû être communiquée à Mgr Ricard bien avant le 31 juillet, puisque celui-ci lui a consacré toute une page dans son livre : *La vraie Bernadette de Lourdes*, dont les bonnes feuilles m'ont été remises le 3 août. Il est vrai que la rédaction en est différente et que dès lors, il semble que deux projets de lettre ont dû ajouter.

Naturellement, ma curiosité se trouvait éveillée. Ce petit problème avait son importance. Et comme j'ai laissé des amis à Lourdes, le mieux était de leur écrire en les priant de faire une enquête. Hier, j'ai reçu la réponse, et je la donne en toute bonhomie, pour le seul plaisir de la vérité.

Il paraît que les Pères de la Grotte suivaient très attentivement mon roman dans le *Gil Blas*. La page sur l'enfance de Bernadette à Bartrès dut les frapper, pour des raisons que je dirai plus loin, et ils firent venir le vicaire de Bartrès afin de lui remettre les deux numéros du journal contenant l'épisode. Le vicaire avait l'ordre de communiquer ces deux numéros à M. Laurens, maire de la commune, qui n'est pas tout à fait un illettré. Ce fut dans une séance du Conseil municipal, tenue pour le règlement du budget, que M. Laurens donna lecture, aux conseillers assemblés, des deux feuillets et leur proposa de désigner un des membres, chargé de rédiger une protestation. Mais la plupart savaient à peine signer leur nom, aucun n'osa se charger du travail. On s'adressa donc à l'instituteur qui refusa nettement. Et il fallut alors que le maire, aidé du vicaire, se mit à la besogne, rédigeât la lettre que M. Zéphirin Laguës, conseiller municipal recopia de sa plus belle écriture, et que le garde-champêtre fut ensuite chargé de porter à domicile, pour la faire signer par tous les membres du Conseil. Dès le lendemain, le vicaire la remettait aux Pères de la Grotte.

Ceci se passait vers la fin de juin, et je soupçonne que cette première rédaction est celle qui a été communiquée à Mgr Ricard. Ici, il y a un trou. La lettre s'égarait-elle dans les bureaux des Pères de la Grotte ? Ou plutôt la jugèrent-ils de ton un peu trop vive ? La vérité est que le vicaire de Bartrès, aidé du maire, fut prié d'en rédiger une seconde. Et, cette fois, ce fut Catherine Laguës, fille de Zéphirin Laguës, conseiller, qui se rendit chez tous les collègues de son père, pour la leur faire signer. Je puis même préciser un dernier détail ; la lettre a été portée au Père supérieur de la Grotte, de la part du maire, par le jeune Pierre Barbet,

clerc d'avoué à Lourdes, neveu de M. Jean Barbet, ancien instituteur à Bartrès.

Et c'est cette lettre qui, enfin, m'a été adressée. Toute cette histoire est maintenant fort claire.

\* \*

Pourquoi donc déranger un Conseil municipal ? Pourquoi le lancer dans une aventure si peu ordinaire ? On ne comprend pas, on s'étonne, tant qu'on ignore l'intérêt pressant, capital, que les Pères avaient à démentir les faits révélés par moi sur l'enfance de Bernadette à Bartrès. C'est qu'en réalité ces faits remettent en question toute l'histoire classique de la voyante.

Il faut savoir que, lorsque Bernadette eut sa première apparition, le 11 février 1858, elle n'était rentrée à Lourdes que depuis une quinzaine de jours. Jusque-là, elle avait presque constamment habité Bartrès. Aussi, quand on parla d'une pression sur elle, d'une exaltation religieuse longuement préparée, l'abbé Peyramale, curé de Lourdes, put dire : "Mais je ne la connais pas, je ne l'ai jamais vue !" C'était vrai, Bernadette n'avait encore suivi le catéchisme qu'à Bartrès. Et dès lors n'était-ce pas à Bartrès, où elle était restée jusqu'à l'âge de quatorze ans, qu'on devait aller chercher ses origines, son état de corps et d'esprit ? Elle avait poussé là, c'était là que l'histoire devait la prendre et l'expliquer.

Mais mon attention fut plus frappée encore par une trouvaille que je fis. En feuilletant le guide que M. Jean Barbet a publié sous ce titre : *Guide de Lourdes et de la Grotte*, je tombai sur cette page surprenante, que personne n'avait encore relevée :

Au dernier séjour que Bernadette fit à Bartrès, où nous étions instituteur, elle assistait, à l'église, aux leçons du catéchisme.

Un jour, le vicaire de la paroisse, M. l'abbé Ader, prêtre très pieux, étant indisposé, nous chargea de le remplacer pour la leçon de catéchisme. A la fin de l'exercice, il nous demanda notre appréciation sur Bernadette. Nous lui répondîmes : Bernadette a de la peine à retenir le mot à mot du catéchisme, mais elle rachète son défaut de mémoire par le soin qu'elle met à s'approprier le sens intime des explications. Cette enfant est très pieuse et très modeste.

—Oui, dit l'abbé, vous la jugez comme moi. Elle me paraît comme une fleur des champs et tout embaumée d'un parfum divin. Tenez ! ajoutait-il, je vous avoue que bien des fois, en la voyant, j'ai pensé aux enfants de la Salette. Assurément, si la sainte Vierge est apparue à ces enfants, ils devaient être simples, bons et pieux comme Bernadette.

A quelques semaines de là, nous nous promenions encore avec l'abbé Ader sur un chemin en dehors du village ; Bernadette vint à passer, conduisant son petit troupeau. M. l'abbé Ader se retourna plusieurs fois pour la regarder ; puis, revenant à la conversation :